

LA MARINE VIETNAMIENNE : NOUVEAUX PARTENARIATS, NOUVELLE MONTÉE EN PUISSANCE

Face au développement économique et stratégique du géant chinois voisin, dont l'influence régionale ne cesse de croître, particulièrement dans le domaine maritime, Hanoï poursuit le développement de ses forces navales en tissant de nouveaux partenariats avec des pays tels que l'Inde, le Japon et les États-Unis pour tenter d'équilibrer ses relations avec Pékin.

L'ENJEU DES RESSOURCES NATURELLES DE LA MER

Bordant un espace maritime (golfe du Tonkin et mer de Chine méridionale) que la Chine considère stratégique pour elle-même, le Viêt Nam peine à affirmer ses droits sur la zone.

Le partage des ressources halieutiques est ainsi l'un des points durs de la relation sino-vietnamienne. La pêche est en effet un enjeu majeur pour le Viêt Nam : le secteur représente 7 % du produit national brut (PNB) et près de 4,5 millions d'emplois directs. Selon l'Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO), la région représente 15 % de la production halieutique mondiale. Et, fréquemment, des pêcheurs chinois, vietnamiens ou même philippins se disputent cette richesse dans les îles des Spratleys ou des Paracels, donnant lieu à des crises diplomatiques entre les différents pays qui les revendiquent.

La lutte contre la surpêche (et la pollution) dans la zone nécessiterait une coopération régionale, ce que la Chine refuse, privilégiant toujours les coopérations bilatérales. Parmi les membres de l'ASEAN¹, c'est justement avec le Viêt Nam que la Chine a des accords de partage et d'exploitation commune, notamment dans le golfe du Tonkin. Signé en 2000 et entré en vigueur en 2004, l'accord comporte plusieurs dispositions sur la pêche, les recherches d'hydrocarbures et des patrouilles communes. Pour Pékin, cet accord est aussi important car il lui permet d'acquiescer un statut de réconciliateur dans la zone.

Outre la pêche, les gisements d'hydrocarbures sont un autre sujet de tensions entre les deux États, ce secteur étant vital pour l'économie vietnamienne. L'entreprise publique *PetroVietnam* a largement contribué au développement économique du pays entre 1986 et 2009, à hauteur de 20 % de son PIB. La querelle de 2014 entre les deux pays en est l'illustration. Hanoï avait alors protesté contre l'installation par la Chine d'une plate-forme de forage pétrolier dans les eaux des Paracels, provoquant une crise diplomatique et la

mobilisation de l'opinion publique vietnamienne contre le projet qui ne prit fin qu'à l'annonce du retrait de la plate-forme par les autorités chinoises.

S'ARMER POUR FAIRE FACE À LA CHINE ?

D'après le *Stockholm International Peace Research Institute* (SIPRI), le budget militaire chinois en 2016 avoisinait les 150 milliards de dollars contre un peu moins de 5 milliards pour le Viêt Nam. Si la disproportion interdit l'équilibre, elle favorise la recherche d'efficacité. Les six sous-marins Kilo 636 dotés de missiles de croisière d'attaque terrestre 3M14E commandés par Hanoï à la Russie en 2009 constituent une menace réelle pour la Chine, d'autant que la base chinoise de la Flotte de la mer du Sud à Hainan est bien proche des côtes vietnamiennes...

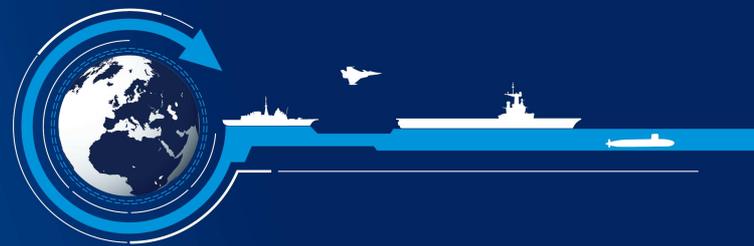
La stratégie vietnamienne repose dès lors essentiellement sur une doctrine *anti access/area denial* (A2AD) visant à faire peser une menace constante sur les navires chinois via un arsenal réduit mais très puissant, un des buts étant d'empêcher un déploiement ennemi dans les zones sensibles, notamment près des îles contestées que le Viêt Nam pourrait militariser en cas de besoin.

C'est dans ce contexte qu'un important programme de réarmement a été entrepris par la marine vietnamienne, principalement auprès de la Russie qui reste son fournisseur



Sous-marin de la classe Kilo en service dans la marine vietnamienne. © DR.

¹ Association des nations de l'Asie du Sud-Est.



attiré : 6 frégates de type Gepard, 6 sous-marins Kilo 636, des missiles antinavires Kh-35 E... Moscou a par ailleurs modernisé le système de défense anti-missile et la surveillance radar du Viêt Nam avec la livraison de batteries S300 PMU-2. Et la commande récente de trois drones aériens UAV MALE Heron-1 auprès d'Israël souligne la volonté de l'État de renforcer ses capacités de surveillance maritime.

LA COOPÉRATION : PROMESSE POUR L'AVENIR

Alors que la situation géopolitique actuelle dans la région est plutôt favorable à la Chine, avec notamment l'élection de Rodrigo Duterte à la présidence des Philippines et la signature de contrats commerciaux avec la Malaisie, le Bangladesh, les Maldives et la Birmanie, le Viêt Nam se retrouve relativement isolé face à Pékin. L'antagonisme entre les deux pays, les deux régimes communistes de la région, est ancien et toujours latent, comme en témoigne la bataille du mont Laoshan en 1984. Mais la position géographique stratégique du Viêt Nam par rapport à la Chine, en arrière-plan de la principale zone maritime de l'Empire du Milieu, ne peut que susciter des tensions que le Viêt Nam n'est pas en mesure de traiter seul.

Après plusieurs années d'acquisition de matériel militaire majeur, les commandes pour la marine vietnamienne se font plus rares. L'accent est placé sur la formation et l'entraînement et Hanoï multiplie les partenariats pour gagner en crédibilité opérationnelle.

Le Viêt Nam, traditionnellement client de la Russie depuis son indépendance, craint désormais les sanctions américaines du *Countering America's Adversaries Through Sanctions Act* (CAATSA) et cherche de nouveaux partenaires. Des liens forts ont ainsi été tissés avec l'Inde, qui forme depuis 2013 à Visakhapatnam les équipages vietnamiens des sous-marins Kilo. Une vente de dix patrouilleurs rapides indiens au Viêt Nam est ainsi venue conclure des exercices navals conjoints récurrents. Un autre partenaire stratégique du Viêt Nam dans la région est le Japon, dont un sous-marin, le *Kuroshio*, a fait escale à Kham Hoa le 17 septembre 2018, une première.

Dans les relations avec les États-Unis, le poids de l'Histoire va en s'amenuisant. Le rétablissement des relations diplomatiques à la suite de la levée de l'embargo économique en 1994 et la fin de l'embargo sur les armes en 2016 préfigurent une relation plus forte dans l'avenir. C'est ainsi que pour la première fois, en mars 2018, un porte-avions nucléaire américain, l'USS *Carl Vinson*, a fait escale à Danang.

Confronté à la montée en puissance de la Chine, le Viêt Nam a dû mettre fin à sa traditionnelle politique de non-alignement et se tourner vers le monde extérieur. Une ouverture qui a naturellement des conséquences sur sa doctrine de défense, impliquant de nouveaux moyens et de nouveaux partenariats.

